



**Julia Morlot**

plasticienne

Face à *Dentelle*, un grand bas-relief en plâtre, on perçoit d'abord des motifs fleuris répétitifs qui évoquent la finesse des ouvrages de dentelle. En y prêtant plus d'attention, on découvre que ces éléments ornementaux sont en réalité des agencements réguliers de plusieurs moulages de dents. D'apparence décorative, les œuvres de Julia Morlot se révèlent toujours ambiguës, voire déroutantes. On trouve dans *Dentelle* certaines constantes du travail de l'artiste : la monochromie blanche, qui instaure une dimension spectrale, à la lisière de l'irréel ; une porosité, voire hybridité, entre l'humain et le vivant non-humain ; ainsi qu'une dimension mémorielle, fil rouge de ses créations. Réalisée en 2012, *Dentelle* témoigne également de l'appétence de l'artiste pour l'artisanat, et se situe à la jonction entre deux phases de création : le textile et la céramique. Inspirée par des techniques traditionnelles et ancestrales, transmises par sa grand-mère ou découvertes au gré de rencontres et de voyages, Julia Morlot a commencé par travailler le textile, avant de découvrir la céramique. Motivée par les challenges techniques, elle ne cesse, depuis, d'explorer toutes les potentialités du médium, qui lui a ouvert un immense champ des possibles pour travailler la matière en volume. Mêlant l'intime à l'organique, le décoratif au symbolique, le travail de Julia Morlot est toujours empreint d'une charge mémorielle, que ce soit par les matériaux, les formes, les motifs ou les titres. Les *Camées* (2018-2021) sont des médaillons de faïence en bas-relief associant des fragments de corps humains, certains immédiatement reconnaissables, d'autres plutôt de l'ordre de la suggestion, à une masse proliférante de filaments organiques. Un jeu d'apparition-disparition est à l'œuvre dans ces rencontres inattendues : tantôt les éléments fusionnent en une forme hybride, tantôt les filaments ondoyants semblent parasiter, voire engloutir les empreintes humaines. Sa série de céramiques *Fruits de mères* (2021-2024) va plus loin encore dans la représentation de la mutation : des formes organiques semblent être en mouvement, voire en pleine métamorphose. Ces œuvres rendent également compte des avancées techniques de l'artiste, qui joue davantage avec la texture, les ombres et les reflets, brouillant ainsi les frontières entre sensualité et étrangeté. Mue par une insatiable curiosité pour la matière, Julia Morlot va à la rencontre de géologues et de sédimentologues pour parfaire sa compréhension de l'argile – sa composition, sa provenance, son histoire ainsi que les enjeux de son utilisation. Passionnée par les savoir-faire artisanaux et la culture paysanne, c'est en tissant du lien avec des artisan·es, des scientifiques ou des agriculteur·rices qu'elle fait évoluer son travail. Installée en milieu rural et proche de paysan·es engagé·es, Julia Morlot conçoit sa pratique artistique en lien avec sa vie et ses préoccupations quotidiennes. À sa soif d'apprendre s'allie un véritable désir de transmission, qu'elle concrétise notamment dans des projets de co-création. Ainsi, en collaboration avec la compagnie de théâtre Mélampo, son œuvre *Regain*, faite d'épis de blés recouverts de barbotine et flottant dans l'espace, se mue en une installation performative et évolutive à laquelle les tout-petits peuvent participer.

Anne-Charlotte Michaut

## *Fragments de pluie* 2025

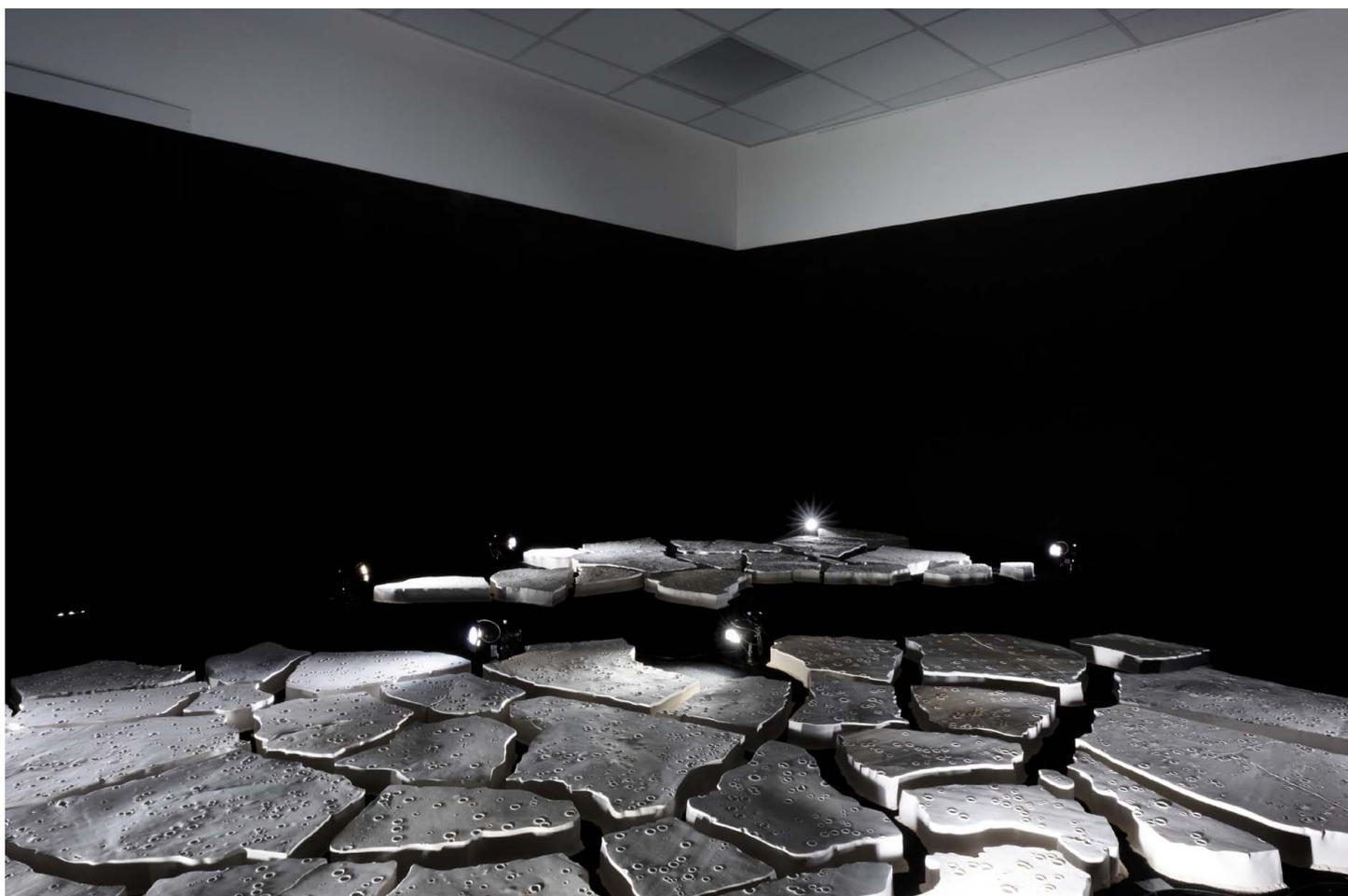
faïence, moulage

Ici, l'eau est révélée en creux, par son absence, sa disparition.

Fragments de pluie, installation en céramique blanche, évoque un paysage lunaire, désertique, que l'eau a quitté. Une terre craquelée, fragmentée par la sécheresse est empreinte d'impacts de gouttes de pluie fossilisés. Un espace temps au sein duquel l'eau n'est plus tangible que dans notre mémoire et dans celle de la matière argileuse. Fragments de pluie tend à souligner l'essentialité de l'eau douce, fondamentale à toutes formes de vies, ici inexistantes.

Depuis quelques années, mes projets questionnent la matière vivante qui nous entoure, celle qui nous nourrit et nous abreuve. Pour alimenter le sens, faire naître la matière et la forme de mes œuvres, je vais à la rencontre de personnes intimement concernées par ces questions : agriculteurs, artisans, scientifiques... En collaboration, nous tentons de sensibiliser à la fragilité du vivant avec nos différents outils rendus plus efficaces grâce à nos échanges.

Je me suis ainsi immergée au sein du laboratoire Biogéosciences à l'Université Bourgogne, à la rencontre des chercheurs et de leurs sujets d'explorations. Ce laboratoire étudie les mécanismes des changements globaux, climatiques et anthropiques, et leurs impacts. Ici, Emmanuel Fara, paléontologue, m'a fait découvrir sa collection de fossiles contemporains, ou, « instantanés géologiques » déposés pêle-mêle dans les rangées de tiroirs de son bureau et m'en a transmis les histoires. Parmi eux, ce fossile qui m'a tant ému, les empreintes d'une courte pluie, temps fugace enregistré dans l'argile pour l'éternité.



Vue de l'exposition *Fragments de pluie*, Atheneum, Université Bourgogne Europe, Dijon 2025  
dimensions variables



#### CAPTURER LA PLUIE \_ Protocole de fabrication

Pour obtenir les empreintes, il me faut attendre la pluie.

La dépendance de l'eau se fait ainsi sentir jusque dans mon protocole de travail.

Il s'agit de capturer sur une surface de barbotine (argile extraite dans le sol de mon terrain), les empreintes d'une pluie. Chaque goutte en tombant sur la surface molle argileuse, laisse sa trace d'impact. Mimant le geste du paléontologue, je réalise ensuite les relevés de ces empreintes en créant des moules en plâtre sur les surfaces impactées. Enfin, chaque fragment de pluie est obtenu par coulage d'une barbotine de faïence sur les moules en plâtre précédemment fabriqués. Les fragments sont ensuite séchés et cuits une unique fois à basse température.



## *Regain* 2022 blés, barbotine

Alors que cet univers spectral se généralise dans son œuvre, Julia Morlot regarde du côté des gestes et des matières vivantes en passe de disparaître dans l'environnement rural. Au contact de paysan.ne.s engagé.e.s, elle découvre les procédés de remise en culture de semences de blé anciens, évincées par des siècles de culture normalisée que l'industrie agro-alimentaire ne cesse d'exacerber. Ces épis devenus rares sont alors fossilisés dans la barbotine, laissant apparaître certaines extrémités laissées à l'état brut. Flottants dans l'espace tels des gisants suspendus, ils renvoient à cette dualité du vivant qui oscille constamment entre fragilité et résilience tout en interpellant notre posture de dominant.e : comment prendre soin du vivant et réinventer ainsi une réciprocité entre l'humain et le non-humain ?

Licia Demuro  
Sept 22



Vue de l'exposition *Un petit bruit de poussière*, Usine Utopik, Tessy-bocage, 2022  
dimensions variables



Vues de l'exposition *Cum panis, le pain et ses écologies*, 19 CRAC, Montbéliard, 2024  
©V.Arbelet, avec le soutien de l'ADAGP

*« Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit. Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur. L'eau ainsi dynamisée est un germe ; elle donne à la vie un essor inépuisable. »* L'eau et les rêves, Bachelard

Fruit de mère est une céramique en mouvement, paradoxe s'il en est, une fleur, une algue, un animal marin, végétal et mouvant, ondoyant dans cette association symbolique, propre à de nombreuses traditions spirituelles, qui allie l'eau, au principe féminin, comme à la créativité. Le fruit de la mère, c'est le temps qu'elle donne à œuvrer, à dompter la matière, à donner corps à quelque chose d'autre qu'elle-même et qui s'exprime ici dans la figure de la vulve, corolles multiples rassemblées en un trou aux recoins obscurs et féconds.

Florence Andoka



*Fruit de mère, 2021*  
grès, modelage  
25 x 25 x 16 cm



vue de l'exposition *Eau*, Arcade-design à la campagne, Ste Colombe-en Auxois, 2024



*Fruits de mère*, 2024  
grès, modelage



*Fruit de mère perforata, 2022*  
grès, modelage  
38 x 40 x 21 cm



*Onde sensible* 2020  
grès, modelage

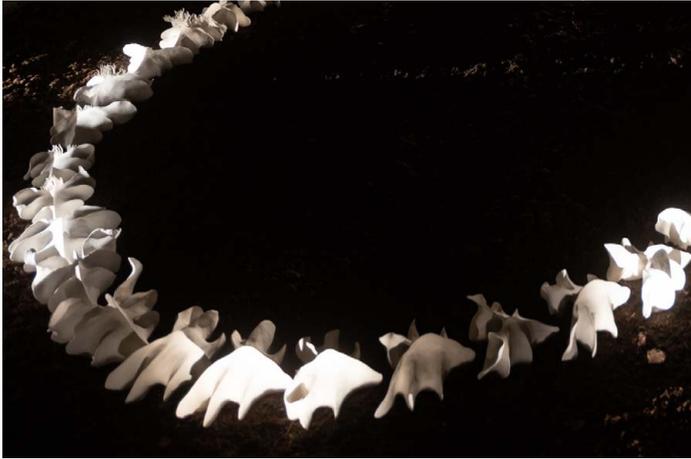
*Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose, offerte à tous les hommes.* Octavio Paz

Ici se déroule la longue procession de petites figures blanches en céramique déposées sur un lit de terre noire. Semblables à des fleurs, des vulves ou des vertèbres, chaque fragment est unique et dévoile quelques filaments presque électriques. Ces éléments organiques suggèrent le mouvement et la vie. Façonné par l'épreuve du temps et la minutie du geste, ça bouge, ça ondule, dans cette colonne vertébrale sans queue ni tête invitant le visiteur à en suivre la déambulation, à embrasser le cortège aveugle. L'onde passe et peut-être nous emporte, sans qu'on ne puisse en déterminer la nature, la rallier tout entière à un sentiment, entre fascination à l'égard du vivant qui se perpétue, et monstruosité sublime de la rumeur qui monte et nous dépasse.

Florence Andoka



Longueur 200 cm



Vues de l'installation *Onde Sensible*, Festival Nuits d'Orient, Palais des ducs de Bourgogne, 2020



Détail

## Colonne 2019/2020

faïence, moulage & modelage

En expérimentant successivement de nouveaux supports tels que le plâtre puis la céramique, Julia Morlot sculpte des formes de plus en plus organiques à l'allure tentaculaire et sinueuse qui semblent rejouer les silhouettes abstraites et ondoyantes de la faune et la flore sous-marine.

Parfois, ces mêmes silhouettes laissent transparaître des fragments de corps humains dans un mouvement de jaillissement et de disparition au sein duquel le fourmillement du vivant reste suspendu dans une intemporalité propre aux contes mythologiques. De ces bribes à la monochromie immaculée se dégage une atmosphère indéfinissable, à la fois rassurante et troublante. Cette sensation d'étrangeté nous vient sans doute de la blancheur des matériaux utilisés, qui confère à ses œuvres une dimension insondable, voire surnaturelle. Dans ce sens, l'écrivain Herman Melville décrit très justement l'énigme de cette non-couleur lorsqu'il affirme dans son roman phare *Moby-Dick* que "malgré toutes ces associations si nombreuses de la blancheur avec tout ce qui est doux, honorable et sublime, la notion la plus intime qu'elle secrète est d'une nature insaisissable qui frappe l'esprit d'une terreur plus grande que la pourpre du sang".<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Melville, Chapitre 42. La Blancheur de la baleine, *Moby-Dick*, 1851.

Licia Demuro  
Sept 22



*Main*  
hauteur 109 cm / diamètre 40 cm



*Main*  
détail

## *Camées* 2018/2021 faïence, moulage & modelage

La survivance du corps

« *On ignore ce que peut le corps* », L'Éthique, Spinoza

Blancs, mats et circulaires, les Camées sont des bas-reliefs en céramique dévoilant, parmi de petites excroissances filandreuses, des fragments de corps anonymes et éclatés. Il y a quelque chose de plaisant et douloureux à regarder ces corps suspendus entre apparition et disparition. La masse organique lutte avec la prolifération des filaments. Alors, le désir de fiction est là. On pense aux Métamorphoses d'Ovide, à la mythique Daphné devenant laurier pour échapper à l'empressement d'Apollon. On pense au blason chantant un fragment de l'être aimé. On pense à la psychanalyse, à la capacité de la sensation de faire émerger la conscience en un point spécifique du corps, à l'hystérie qui paralyse la main, l'oreille ou la jambe. Les Camées sont porteurs de sensualité. Souvent, les œuvres de Julia Morlot se situent dans cet interstice entre inquiétude et douceur, étrangeté et séduction. L'artiste a choisi de travailler la faïence avec l'exigence qui lui incombe. Tout pourrait casser à tout instant, il faut faire sécher, ouvrir et refermer, l'opération est délicate, le corps en terre fragile, la moindre erreur et c'est la perte. Toutes les combinaisons sont à envisager pour atteindre le point vulnérable où le fragment de corps sera là. Comme les médaillons d'autrefois, les Camées suspendent le temps. La main sculpte la terre, décélère, cherche, tâtonne, une sculpture s'ajoutant à une autre, la suivante naissant toujours de la précédente, comme un passage qui s'ouvre vers l'inconnu, du souvenir à l'aventure.

Florence Andoka



*Visage*  
44 cm



*Pied*  
33 cm



*Pied détail*



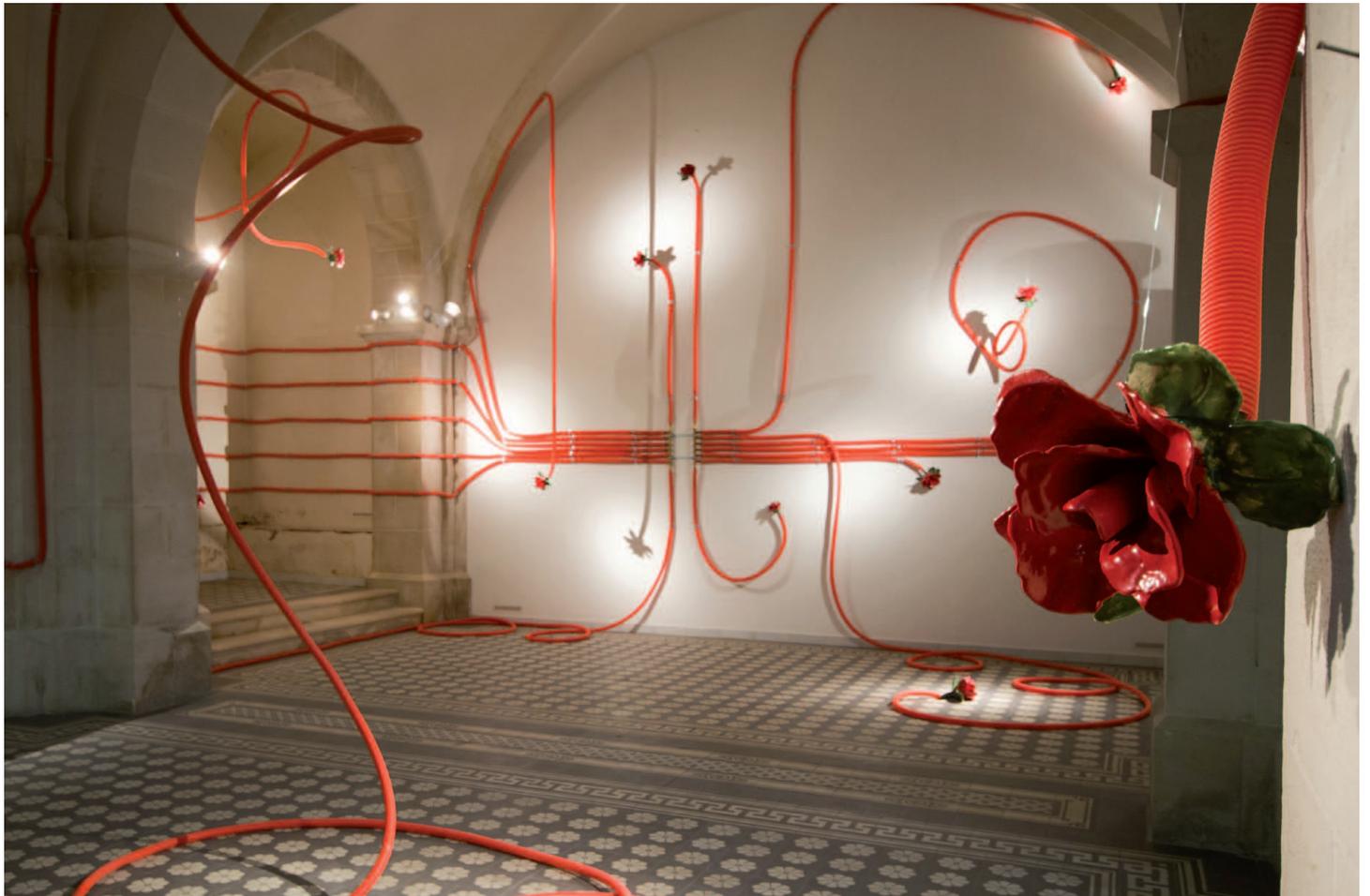
Vue de l'exposition *Passage*, Galerie le Rayon Vert, Nantes, 2021

*Les fleurs du souvenir* 2014  
installation / techniques mixtes

« *Qu'est-ce donc que quelques années encore de vie, quand on est riche de tant de pertes ?  
Il lui restait sa faux, le luxe débridé de sa cuisine, le puits, l'horizon invariable.* » Vies minuscules, Pierre Michon

Memento mori. Souviens-toi que tu vas mourir, et qu'au bout du chemin quelque chose doit fleurir, quelque chose de beau, de délicat, de précieux, quelque chose de fragile aussi et que d'autres garderons après toi, parfois minuscule, ténu, improbable, énigmatique, mais quelque chose quand même, qui signifiera qu'il n'y a pas de vie pour rien, aussi minuscule soit-elle, brève et sans signe extérieur de brillance ou de domination, toute vie, s'écoulant, même laide aux yeux des autres, synthétique, ordinaire et qui toujours aboutira à une petite fleur, une fleur de terre qui retourne à la terre, dans sa brillante sécrétion.

Florence Andoka



Dimensions variables



Vues de l'installation *Les fleurs du souvenir*, Alerte rouge / Festival des curiosités, Chapelle des Ursulines, Montbard, 2014

*Issue* 2013

installation / techniques mixtes

Du passif mausolée de secrets conjugaux, l'antique polochon se mue en vif envol, poussé par un double procès d'expression et d'involution : il pointe vers l'avenir tout en renouant avec son état fossile de plumage de basse-cour. L'oie elle-même n'est pas convoquée, seuls sa force, son mouvement et sa trajectoire s'exposent. Plus que d'animer des pièces comme on confectionne un théâtre d'automates, il s'agit de fixer des installations dans leur expansion formelle, d'arrêter à son faite la poussée hors de l'ancestral objet dont les souvenirs qu'il recèle sont le ferment actif.

Clémence Agnez



Dimensions variables



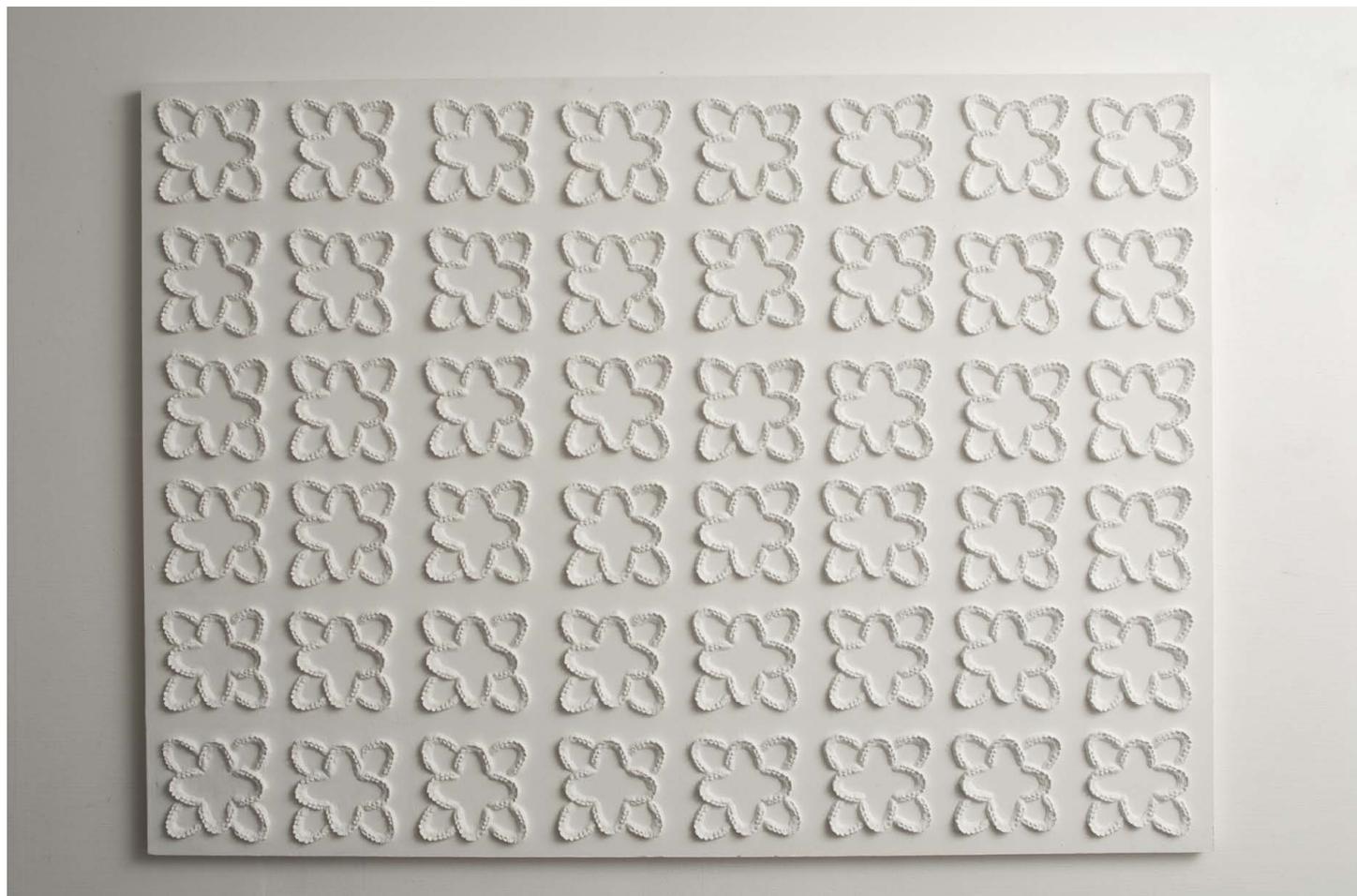
Vues de l'installation *Issue*, Festival Dièse, Hôtel de vogüe, Dijon, 2013

*Dentelle* 2012  
plâtre

« *Le désert serait toujours là, blanc, patient, comme un animal à attendre que les hommes meurent, que les civilisations s'éteignent et retournent à l'obscurité.* » Demande à la poussière, John Fante

Des dents, beaucoup de dents, qui forment un motif fleuri, comme un ornement médiéval, un blason, un écusson, une croix fleurie, répétée, répétitive, une sorte de roue qui avance sans cesse, aveugle, aveuglante, cyclique et ironique par nature. Il y a là un sourire qui un jour n'en sera plus un, un sourire composé de dentiers, un rire post-mortem. Par-delà la terre ou les nuages, rira bien qui rira le dernier.

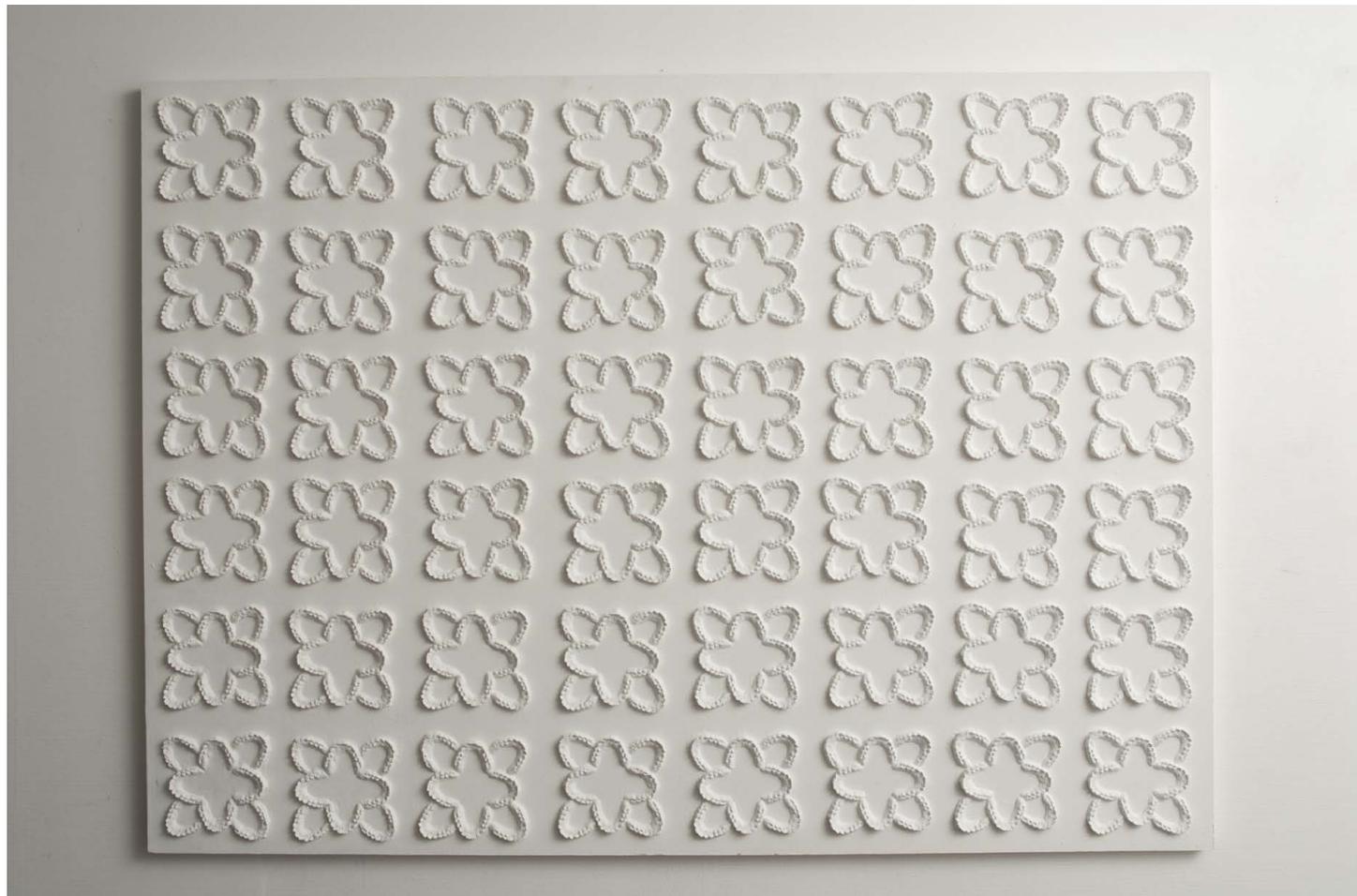
Florence Andoka

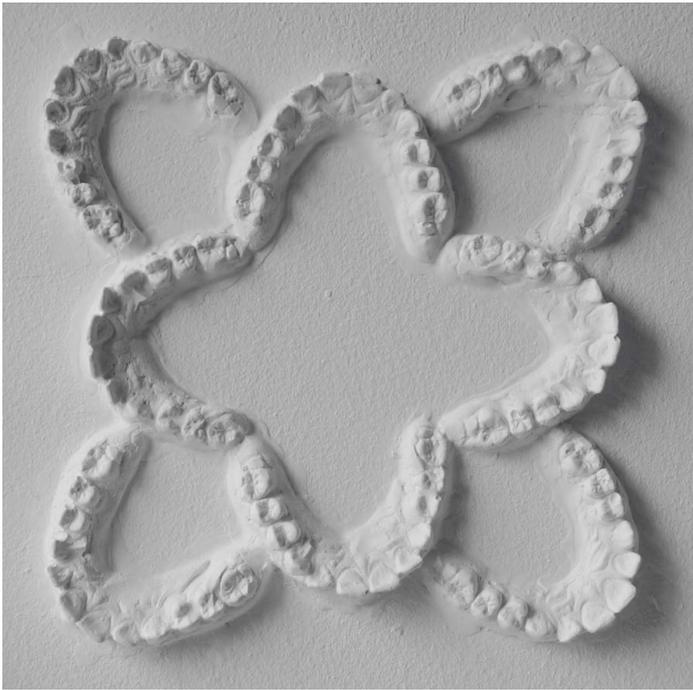


167 x 122 cm



détails





détails

## *Les pleurants* 2012

plâtre

Nés du sol, Les Pleurants jalonnent notre passage, comme autant de stations possibles sur le chemin. Entre l'animal et le minéral, ces volumes blancs et crayeux rappellent tant les pieds des bêtes que les moines miniatures et anonymes veillant aux tombeaux des Ducs de Bourgogne. Et puisque tout être vivant est voué à la disparition, ce sont ici des spectres non humains qui surgissent et indiquent la possibilité de l'au-delà. Le geste de l'artiste poursuit alors le réel, nous le fait voir autrement, rend visible l'invisible.

Florence Andoka



Dimensions variables

Vue de l'exposition *Memento-mori* , Ecole d'Art, Beauvais, 2019



Vues de l'exposition *Passage*, Galerie le Rayon Vert, Nantes, 2021



Vue de l'exposition *Les Phalènes*, Lieu d'art La Porcherie, Ménétreux-le-pitois, 2012



*Canevas* 2008  
techniques mixtes

Actéon fecit, Actéon, l'a fait, il a assisté à la nudité de la déesse, pour cela il a dissimulé son corps dans le feuillage des bosquets, il a attendu, coupé sa respiration pour apercevoir Diane et ses nymphes se baignant, éclairées par la lune. Mais l'impie a été vu à son tour et la déesse chasserresse l'a changé en biche pour que ses chiens le dévorent. Le chasseur est chassé et les points de vue s'échangent, c'est la matière du réel qui bascule, la roue tourne, faites vos jeux, rien ne va plus.

Florence Andoka



150 x 130 cm

## *Baignoire* 2006

textile

La baignoire est un espace de temps suspendu, une hétérotopie au sens où l'entend Foucault, de contre-espace qui échappe aux normes. Ici la baignoire est en dentelle d'un autre siècle, elle est une forme spectrale suspendue entre apparition et disparition. Elle est une trace qui surgit et renvoie à autre baignoire, plus ordinaire, dans laquelle on pourrait enfin se baigner. Cette baignoire de dentelle est une mue, le signe d'un temps retrouvé et qui nous renvoie directement à ce symbole de l'intime, de la création, du temps pour soi, qui n'est pas la chambre de Woolf mais la baignoire de Morlot, un espace où l'on se régénère, se purifie, se réinvente, et où la vie germe à nouveau.

Florence Andoka



155 x 70 x 60 cm

*Table* 2005  
textile

Entre présence et absence, un spectre est devant nous, lévitant, c'est une table, voire même un guéridon, un objet ancien un peu occulte comme on en faisait tourner au XIX<sup>e</sup> siècle, tout entier révélé par son napperon de dentelle des maisons d'autrefois. Cette trace du passé, qui nous surprend dans l'ingéniosité de son apparition esquisse une frontière poreuse entre passé et présent, dévoilement et disparition, raison et folie, ennui et saisissement.

Florence Andoka



diamètre 85 cm

Julia MORLOT  
6 rue du Val courbe, 21 540 PANGES  
morlotjulia@gmail.com / 06 75 86 37 70  
juliamorlot.com / i: julia\_morlot



## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2025 *Fragments de pluie / Université de Bourgogne / Dijon*
- 2023 *Un passé, des possibles / Université de Bourgogne / Dijon*
- 2021 *Onde Sensible / Festival Nuits d'Orients / Dijon*
- 2021 *Passage / Galerie le Rayon Vert / Nantes*
- 2019 *Camées / Association Bourguignonne Culturelle / Dijon*
- 2019 *Memento-mori / Ecole d'Art / Beauvais*
- 2019 *Camées / La Colline / Flavigny-sur-Ozerain*
- 2014 *Les fleurs du souvenir / Festival des curiosités / Montbard*
- 2013 *Issue / Festival Dièse / Dijon*

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 *Paysages Alimentaires / Arcade-design à la campagne / Ste Colombe-en-Auxois*
- 2025 *68° Salon de Montrouge / Montrouge*
- 2024 *Eau / Arcade-design à la campagne / Ste Colombe-en-Auxois*
- 2024 *Cum Panis, le pain et ses écologies / 19 CRAC / Montbéliard*
- 2024 *Costières de l'art / Nîmes*
- 2023 *Pentapolaire / POAA portes ouvertes d'ateliers d'artistes / Moulin Rimbart*
- 2023 *paris-design-week / Urs Von Unger Gallery / Suisse & Ségolène Brossette galerie / Paris 6°*
- 2023 *La femme d'Eros / Ségolène Brossette galerie / Paris 6°*
- 2023 *Février show room / Ségolène Brossette galerie / Paris 6°*
- 2022 *Les fruits de la Terre / Ségolène Brossette galerie / Paris 6°*
- 2022 *Un sale petit bruit de poussière / Usine Utopik / Tessy-Bocage*
- 2021 *Julia Morlot & Jérémy Page / Moulin Rimbart*
- 2021 *Une Autre Réalité / Galerie Murmure / Colmar*
- 2020 *Prendre l'air / Brangues*
- 2019 *Nouvelle Vague / Parcours céramique / St-Quentin-La-Poterie*
- 2019 *Salon C14 / Céramique contemporaine / Paris 14°*
- 2017 *Chimère(s) / Château de Bussy-Rabutin*

## RESIDENCES & BOURSES

- 2024-2025 *AIC - Aide individuelle à la création - DRAC Bourgogne- Franche-Comté*
- 2023-2025 *Résidence - Laboratoire Biogéosciences-Université Bourgogne / Dijon*
- 2022 *Résidence - Usine Utopik / Tessy Bocage*
- 2016 *Résidence - Centre d'Art de l'Yonne en scène / Villeneuve-sur-Yonne*
- 2014 *Résidence - Parc culturel aborigène de Pingtung / Taïwan*

## APPRENTISSAGES & FORMATIONS

- 2024 *Outils de développement des acteurs du marché de l'art / La Condamine / Paris*
- 2023 *Architecture en terre crue / CPIFAC / Velaine-en-Haye*
- 2023 *Géologie & cueillette de terre / CPIFAC / Velaine-en-Haye*
- 2021 *Emailage haute température / IEAC / Guebwiller*
- 2019 *Thermoplastiques modelables / Objets et accessoires de scène / CFPTS / Paris*
- 2018 *Moulages plâtre & élastomère / EMA CNIFOP / Saint-Amand-en-Puisaye*
- 2014/2017 *Céramique / Atelier des Céramistes / Côte d'Or*
- 2009 *Textile (soie) / IKTT (Institut for Khmer Traditionnal Textiles) / Cambodge*
- 2008 *Résine / ENSA / Bourges*
- 2005/2006 *Textile / Maria Monteiro / Portugal*

## CURSUS & DIPLOMES

- 2008 *DNSEP avec mention du jury / ENSA / Bourges*
- 2006 *DNAP avec félicitations du jury/ ENSA / Bourges*
- 2006 *Formation au CFPI (Centre de Formation des Plasticiens Intervenants) / Bourges*
- 2006/2007 *Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre / Option Design Textile / Bruxelles*